

A ta rencontre

Assis sur les bords du Rhône, j'observais les courants danser et s'entremêler les uns aux autres. La pénombre m'entourait. La fraîcheur du soir caressait ma peau, la chatouillait de ses doigts gelés. Mon esprit voguait, errait d'une pensée à l'autre, embrumé par cette boisson que j'avais consommée à outrance dans un bar il y a moins d'une heure.

- « Tu as une vie bien paisible, murmurais-je au fleuve. Tu coules dans les canaux forgés par les mains des hommes, sans jamais te poser la moindre question sur le chemin à emprunter, sans jamais pleurer ou même ressentir une once de joie. Tu glisses sous les ponts dans un soupir de mort, transportant avec toi pollution et crasse que nous t'offrons en retour de tes bons et loyaux services depuis des millénaires. Mon pauvre Rhône ! »

Une vague paresseuse vint s'écraser mollement contre l'un des piliers de la Passerelle du Collège. Une réponse. Un soupir. Une plainte de sa part.

- « Tu me comprends, n'est-ce pas ? repris-je, laissant un triste sourire fendre mon visage. Tu vis dans un enfer où personne ne te respecte. Tu es un esclave. Tu es l'esclave d'hommes ingrats, égoïstes, qui se servent de toi. Rebelle-toi ! »

Ma voix résonna, se répercuta contre les coques des bateaux amarrés, contre les murs des berges, comme un long et profond écho. Rien ne bougea. Le monde avait été mis en pause, plus aucun bruit ne dérangeait mon échange avec *lui*. Cet être qui m'écoutait comme personne ne m'avait jamais écouté avant. Cet être qui ressentait ce même vide que moi. Cette même douleur poignante qui hantait mes nuits et mes jours depuis sa mort. Elle avait sauté. Elle n'avait pas hésité une seule seconde. Pas un seul regard. Pas un seul au revoir. Son corps meurtri s'était jeté dans ces eaux sombres, au beau milieu du mois de décembre. Ma fille. Mon petit trésor avait quitté ce monde dans une souffrance atroce sans que je n'aie jamais décelé en elle le moindre mal-être.

Une vague ondula doucement vers moi, me ramenant à la réalité avant que mon esprit n'erre trop loin dans mes souvenirs. *Il est temps pour toi de la rejoindre*. Une voix. Un murmure. Je ne saurai jamais qui m'a dit cette phrase ; qui m'a poussé dans l'étreinte de ses courants.

Un pas après l'autre. Pas un seul coup d'œil en arrière. Je sentis peu à peu l'eau submerger mon corps, m'accueillir dans ce lieu qui me rapprochait d'elle un peu plus chaque seconde. Le froid ne comptait plus. Les larmes versées n'étaient plus que de vagues souvenirs. L'alcool qui coulait dans mes veines m'aidait à surmonter cette épreuve. Je finis par m'allonger, laissant l'eau porter mon corps, comme ce soutien éternel dont j'avais toujours rêvé. Les bras en croix, les yeux clos, mon esprit se vida lentement de toute pensée.

- « Papa arrive, ma chérie, dis-je dans un murmure. Attends encore un peu. »

Charlotte BARBIER-GROSSMANN
